

Idées de sorties Antony Duff, l'homme qui murmure à l'oreille des ceps

Le 30 novembre à 06h00 par [L. O.](#)



Des vignes transformées en êtres oniriques. PHOTO/C. P.

La vigne et ses paysages séduisent depuis longtemps les artistes locaux, mais rares sont ceux à en avoir fait leur unique source d'inspiration... et ils sont encore moins nombreux à trouver dans les ceps courbés une matière première créatrice. Antony Duff appartient à ce cercle très fermé de doux rêveurs, dont l'imagination défie contextes et difficultés.

Son travail ne se contente pas de surprendre, il offre aussi une seconde vie à une culture décimée par la crise.

Formes humaines

A son arrivée en Narbonnais (c'était il y a sept ans), cet Anglais originaire de Cornouaille est littéralement subjugué par cette vigne omniprésente, dont les rangées s'étendent parfois à perte de vue. "Les panoramas sont vraiment magnifiques, d'autant qu'ils changent au gré des saisons", explique-t-il dans un français excellent.

"Et puis, il y a le travail de l'homme ! Tout cela m'a immédiatement fasciné". Mais quand Antony Duff s'installe à Cuxac, la viticulture est déjà dans la tourmente. C'est le début du marasme et des arrachages en cascade : ces bouleversements marquent profondément l'artiste.

Habitué à sculpter le bois, Antony Duff décide ainsi de s'attaquer à une nouvelle essence : le cep de vigne. "C'est un matériau très intéressant", insiste-t-il. "Les vignes ont des formes quasi humaines. Elles semblent presque vivantes ! D'ailleurs, elles sont parcourues dans tous les sens par de multiples veines !"

Arpentant ce Narbonnais défiguré dont des parcelles entières se transforment en désert, l'intéressé récupère des dizaines de ceps extirpés du sol. Ils deviennent ses muses : leurs formes lui inspirent silhouettes et créatures. Ici un être mythologique, là deux rugbymen se disputant le ballon au cours d'une touche. Des trouvailles stupéfiantes, à l'image de la faculté de cet homme à déceler la vie et le mouvement dans une matière inerte en apparence.

Renaissance

Reste qu'un artiste sait aussi s'engager... et Antony Duff ne s'en prive pas. À travers l'écriture et la photographie, l'homme raconte le drame d'une tradition ancestrale mise à mal par une conjoncture devenue mondiale. Il capte le regard du vigneron perdu entre un futur incertain et un passé dépassé, immortalise ces montagnes de vignes arrachées puis livrées aux flammes. "J'ai immédiatement fait le rapprochement avec les bûchers des Cathares", précise-t-il. On passe donc de l'émerveillement de sculptures oniriques à la tristesse d'oeuvres modernes renvoyant à une terrible réalité, à l'image de cette installation où des restes de ceps calcinés jonchent le sol derrière un poème leur donnant la parole.

Antony Duff ne perd pourtant pas espoir : ce n'est pas un hasard si son expo s'appelle "Le Phénix". "Des vignes disparaissent, mais on plante autre chose. De même, certaines caves ferment leurs portes, mais d'autres parviennent à s'adapter".

Quant à lui, il sauve in extremis des ceps promis au brasier pour les tailler à grand renfort d'imaginaire. Sa dernière récolte a porté ses fruits : un grand cru, à admirer sans modération.